Contenu 3 items

no. 1

3 items
bound together

DISCOVRS POLITIQVE, A LA REYNE MERE DV ROY.

Sur l'eſtat preſent des affaires.

M. DC. XXIIII.

Case
F
39
.326

1624 di

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

DISCOVRS POLITIQVE

CE n'est pas sans sujet (Madame) qu'vn Ancien a remarqué, qu'en la Loy de Dieu, le cõmandement qui porte d'honorer Pere & Mere, est le premier de la seconde Table, & tout joignant le precepte qui regarde le seruice, & l'adoratiõ deuë à la Diuinité, tant ces deux deuoirs semblent estre inseparables l'vn de l'autre. C'est ce qui rend aussi le cœur du Roy, non moins deuotieux à s'acquiter religieusement du respect qu'il doit à vostre Majesté, que de ce qu'il est obligé de rendre à Dieu, afin que par vne pieté incomparable, son regne soit comblé de toutes sortes de benedictions, & que ses peuples se voyans regis par vn Prince si vertueux, s'estiment les plus heureux peuples du monde. Et encores qu'il soit touché de cette tẽdre amour en vostre endroit, par l'instinct de son bon naturel: Si est-ce que le ressentiment qu'il a des grandes preuues de l'amitié que vous luy auez tesmoignée dés le berceau, auec le soing particulier que vostre Majesté a tousiours eu de conseruer l'Estat en sa splendeur, luy est encores vn puissant esguillon pour l'exciter à recognoistre qu'il vous doit apres Dieu, & l'heureuse conseruation de sa Personne, & toute la prosperité de son Royaume.

Car si par vostre grande sageſſe toutes choſes demeurerent tranquiles au dedans, lors que vous teniez le gouuernail, & si par vostre generosité vous refrenaſtes l'audace de ceux qui ſembloient troubler noſtre repos, ſoubs des pretextes imaginaires vous eſtendiſtes encores ce ſoing au dehors, afin que la Frãce eſtant fortifiee de toutes parts, n'euſt non plus à craindre qu'vn rocher qui ſe joüe des flots & des vagues. Voſtre Majeſté n'eut donc pas pluſtoſt arrouſé de ſes larmes, les cendres de ce grand Monarque ſon Eſpoux, qu'elle ne meditaſt tout ce qui pouuoit eſtre neceſſaire au bien commun du Royaume. Ce fut lors qu'aſſiſtee du Conſeil des anciens Miniſtres de l'Eſtat, elle jetta les yeux ſur l'auguſte alliance des deux plus puiſſantes Couronnes de la terre. Neantmoins comme les loüables actions ne ſont pas touſiours approuuees de tous, voſtre Majeſté ſe reſſouuient de combien de difficultez ce haut deſſein fut trauerſé : Mais voſtre vertu s'oppoſa lors comme vn mur d'airin à tous ceux qui voulurent empeſcher l'accompliſſement d'vne choſe autant deſiree des vns, qu'elle eſtoit à contrecœur aux autres. Ainſi, Madame, ſurmontant genereuſement tout ce qui ſe rencontra de plus faſcheux ; vous donnaſtes à l'Eſpagne vne jeune Princeſſe, que cette Nation eſtime eſtre auiourd'huy tout ſon bon-heur; comme auſſi la France ne peut aſſez benir l'heure & le iour que l'Eſpagne luy a fait preſent d'vn don ſi precieux, qu'eſt celuy qu'elle poſſede en la per-

sonne d'vne Princesse si vertueuse & si accomplie qu'il ne s'y peut rien desirer. De sorte qu'il semble qu'entre tant de glorieuses actiõs que racontera vn iour l'Histoire à la Posterité, il n'y en a point qui celebre dauantage vostre tres-illustre nom que feront ces Alliances, lesquelles aussi on peut dire estre cause du repos de la Chrestienté. Pourtant vostre Majesté se ressouuenant des trauaux qu'elle a supportez pour accomplir ce chef d'œuure à son contentement, & se representant aussi l'vtilité que l'Estat & la Religion peuuent tirer de la mutuelle intelligence, & correspondance de ces deux grandes Monarchies, ie ne doute point que vous ne soyez grandement jalouse de l'ouurage de vos mains, & que comme vous vous estes courageusement opposee à ceux qui ont voulu empescher ces Mariages, vous ne sçachiez aussi par vos sages & prudents Conseils, arrester l'impetuosité de certains esprits, qui voudroient nous en faire perdre le fruict; & qui n'ayans peu rompre vne si saincte Alliance, desireroient la rendre du tout inutile. Ce discours (Madame) semblera à quelques vns, n'estre pas le langage du temps, comme si ne parler selon leur goust, n'estoit pas estre bon François: Mais ayant touſiours seruy selon ma foible portée, & soubs l'honneur de vos commandements, & en l'adherance des anciens Ministres du Royaume, i'estimerois defaillir à moy-mesme, & comme trahir mes sentiments, si ie taisois à vostre Majesté, ce

que ie croy & penſe du cours des affaires preſentes. Ce ſeroit donc eſpouſer auiourd'huy vne forme de gouuernement du tout contraire aux ſages Conſeils de ceux qui vous ont ſi fidellement aſſiſtee durant voſtre Regence ſ'il falloit voir en nos iours alterer ce que vous auez ſi ſainctement conſerué: Mais on pourra dire ſur cela, que ſi quelque rupture doit arriuer, ce ne ſera pas du coſté de la France, & que le Roy d'Eſpagne ne mettant ny bornes, ny limites à ſõ ambitiõ, ſ'eſleue touſiours plus en opprimant nos voiſins & nos Alliez. Que ſon eſtabliſſement ne peut eſtre que ſuſpect, & qu'il ſeroit en fin à craindre que ce Conquerant ayant tout ſoubmis à ſes pieds, n'euſt enuie d'entreprendre vn iour contre la France. Surquoy, i'ay à dire, que mon intention n'eſt pas de faire icy vne Apologie, comme ſi i'eſtois aduocat de la cauſe de ce Prince, pour le iuſtifier de telle accuſation, & d'autres ſemblables, dont ie voy que les Heretiques ont la bouche pleine pour le rendre odieux. Il eſt neantmoins tout viſible que c'eſt le propre des Monarchies naiſſantes d'eſtre touſiours ſtudieuſes de leur progrez & auancement, ainſi qu'on vit vne republique Romaine monter à c'eſte grandeur formidable, qui luy rendit toutes les Nations du monde tributaires. Progrez, certes, qui ne peut que donner de la jalouſie à ceux qui ſe perſuadent, que l'Eſpagne ne ſçauroit paruenir à la grandeur qu'ils s'imaginent, que par leur diminution & affoibliſſement. Or graces à

Dieu, c'eſt choſe que la France n'a pas à redouter, parce qu'elle ne luy cede en force, ny en puiſſance, comme elle luy a touſiours fait reſſentir aux occaſions : Pourtant ie demeure volontiers d'accord, que deffendre, que ſouſtenir, & proteger nos voiſins & nos Alliez, c'eſt choſe iuſte, & tres-digne d'vn grand Roy : Mais auſſi i'oſeray dire apres tous les plus ſages Politiques, que pour rendre vne protection legitime, il faut que la cauſe d'où elle deriue, ſoit d'elle meſme ſi iuſte, qu'il n'y ait rien à reprocher, & que les armes qu'on employe pour proteger autruy, ſoyent accompagnees de tant de iuſtice, qu'on prenne honneur en vne telle protection, & qu'on n'y encoure aucun blaſme. Pour exemple, s'il arriuoit, comme nous auons veu en nos iours, que des peuples forcenez appellaſſent vn Prince eſtranger pour arracher la Couronne de deſſus le chef de leur Souuerain, & qu'auec ce crime d'Eſtat, ils y adiouſtaſſent l'impieté, & que d'vne main prophane & ſacrilege, ils renuerſaſſent & Temples & Autels, au ſcandale de toute la Chreſtienté, ie laiſſerois à iuger aux plus religieux, qu'elle iuſtice il y auroit aux armes du Prince, qui ſous couleur de voiſinage ou d'alliance, voudroit ſouſtenir & fortifier de tels horribles attentats. Ie leur lairrois encores à iuger en conſcience, ſi les Autheurs de ces deſordres eſtans chaſtiez ſelon l'enormité du forfait, il y auroit la moindre apparence de raiſon de les plaindre & de deſtourner leur ruine.

S'il y auoit donc quelque chose de semblable meslé parmy la cause de ceux contre lesquels le Roy d'Espagne prendroit les armes, ie ne doute point que pour proches qu'ils fussent à autruy, il y eust aucun merite, ny deuant Dieu, ny deuant les hommes, d'entreprẽdre de les proteger. I'estime au contraire, qu'ils deuroyent estre reputez ennemis commũs de tout Prince craignant Dieu, & qui s'honore du tiltre de Prince Catholique: Si d'autre part il se presente des occasions, où les foibles recourent à la protection des plus puissãts soit pour se voir opprimez en leurs personnes, ou pour souffrir vne violente vsurpation de leur bien ou de leur liberté, ie ne doute point qu'en ce cas là, les armes d'vn protecteur ne fussent iustes, & approuuées d'vn chacun. Toutesfois auant que de reparer vne offence l'espee à la main, il y a tant de voyes de douceur qu'il faut tenter au parauant qu'on peut dire que le dernier remede doit estre celuy, qui ouurant vne guerre, ouure vn abysme de maux & de calamitez. Pourtant, si quelqu'vn de nos voisins gemit, & se plainct iustement des deportemens du Roy d'Espagne, il semble que le Ciel vous ait reseruée iusqu'à present, pour demeurer Arbitre entre ces deux Monarques, & faire que par vostre prudence & entremise les choses se traittent auec tant de moderation, que la concorde que vous auez si dignement establie entr'eux ne s'altere tant soit peu. C'est là le plus seur, le plus vtile, & le plus innocent conseil que

vostre

voſtre Majeſté ſçauroit donner au Roy, luy perſuadant par vos ſages remonſtrances, qu'il y a, peut-eſtre, tels qui le voudroiẽt animer à la guerre, leſquels n'ont autre but, que de profiter dans la confuſion, & à qui les triſtes euenements d'vn trouble ſont moins ſenſibles qu'a ceux que la longue experience des choſes rend plus retenus à entreprendre des deſſeins haſardeux. Non que voſtre Majeſté ayant l'ame genereuſe, comme elle a vouluſt rien conſeiller, qui fuſt au dommage & au deshonneur de l'Eſtat. C'eſt pourquoy la grande creance qu'elle a aupres de ſa Majeſté Catholique, la rendra ſi capable de contẽter le Roy, ſur le different de la Valtoline, que les Catholiques du païs n'eſpereront pas moins de ſupport de la France, qu'ils en ont eu iuſqu'à preſent de leur plus proche voiſin. Ainſi les choſes ſeront remiſes en leur premier eſtat, ſans que nos Alliez ſouffrent aucune oppreſſion. Ceſte œuure eſt ſi importante & ſi meritoire, qu'il eſt meſme à eſperer que ſa Saincteté, pour le bien vniuerſel de la Chreſtienté, y contribuera tout ce qui deſpend de l'authorité ſpirituelle, qu'vn Pere commũ doit à conſeruer la paix entre deux ſi puiſſants Monarques. Ie ne doute point auſſi que vos ſaincts deſirs ne ſoyent puiſſamment ſecondez des Miniſtres de l'Eſtat. Car ſi les vns, comme tres-illuſtres Prelats, ſont touchez d'vn zele feruent enuers la Religion, pour empeſcher que l'Hereſie ne ſe preuale de la diſcorde des Princes Catholi-

ques, il ne faut point douter que les autres capables personnages qui assistent sa Majesté, n'ayent pour principal obiet la paix du Royaume. Entre autres ce graue Magistrat, és mains duquel est le sacré depost de la Iustice, preuoit par sa sagesse, que le plus grand malheur qui pourroit arriuer seroit si en pensant remedier au dehors, on voyoit saillir vne source de maux dans les propres entrailles de la France. Mesmement ce Seigneur, que sa Majesté a depuis peu r'appellé aupres d'elle, pour l'admettre aux mysteres de l'Estat, se sçaura rendre en ceste occasion non moins necessaire par la prudence de ses conseils, qu'il s'est tousiours signalé par les preuues de sa valeur. I'ose encores esperer que ce bon Religieux, qui a l'hõneur d'estre Directeur de la conscience du Roy, le rendra si sensible aux interests de la Religion, que nulle consideration d'Estat ne le touchera, qu'autant que l'honneur de Dieu s'y trouuera conserué; afin qu'en la qualité glorieuse qu'il possede d'estre fils aisné de l'Eglise, il surmonte en zele tous les Princes de la terre. Bref ces Messieurs qui ont auiourd'huy part aux Conseils de sa Majesté, estans tous clair-voyans, comme ils sont, & n'ayãs pas moins d'experience que les anciens Ministres de l'Estat, imiteront leur mesme moderation. Car comme dist autrefois vn Chancelier de France à vn de nos Connestables, encores que les gens de robe longue n'aillent pas à la guerre, ils sçauent neantmoins quand il la faut entreprendre, afin de ne

rien faire à la haſte, dont on ſe puiſſe repentir à loiſir. C'eſt pourquoy ils conſidererõt tous meurement, & ſans eſtre portez d'autre paſſion que de l'amour du bien public, que la vraye felicité du Royaume conſiſte à le rendre floriſſant par vne paix de longue durée, & que les euenements de la guerre ſont la pluſpart incertains, & ne deſpendent que du ſort. Ils conſidererõt qu'vn bien preſent, conſtant & ſolide, eſt touſiours à preferer à celuy qui eſt douteux. Ils conſidereront le peril qu'il y a de remuer, & faire agir vn corps remply de mauuaiſes humeurs, ſoit pour le meſcontentement & chagrin ordinaire des vns, ou ſoit pour la faction inteſtine des autres. Ils conſidereront quel gouffre de deſpence c'eſt qu'vne guerre, & comme dans les armes l'authorité des Souuerains eſt moins abſoluë qu'en pleine paix, chacun preſumant eſtre ſi conſiderable dans le trouble, qu'il croit qu'õ ne luy doit rien refuſer de tout ce qu'il demande. Ils conſidereront que ſi nous auons à nous inſtruire par les choſes paſſees, noſtre hiſtoire nous apprend, que ny les Venitiens, ny autres Potentats d'Italie, ny d'ailleurs, ne nous ont iamais aſſiſtez d'vn ſecours fauorable en quelque entrepriſe que nous ayons fait auec eux, tant c'eſt le propre des Nations eſtrangeres, de ne deſirer d'eſtre confederees auec la France, que pour leur bien particulier, & que par tout où elles trouuent leur vtilité, l'intereſt de leurs Alliez ne leur eſt pas fort ſenſible. Ils conſidererõt qu'au deſſein d'vne

guerre contre le Roy d'Eſpagne, il y a peril en tous les deux, ou ſoit de n'y employer pas les Huguenots, ou ſoit de leur mettre les armes à la main, parce qu'au premier cas ils demeureroient ſimples ſpectateurs de la Tragedie, & eſpieroient l'occaſion d'en tirer auantage, comme auſſi en les armãt ſoubs l'authorité du Prince, il ſeroit à craindre que les choſes ne prinſent vn tel cours, qu'il ſeroit puis apres difficile de les faire deſarmer par la meſme authorité. Ioinct que quelque contenance que ces gens là facent, ils ſeront fort peu eſchauffez à vanger ceſte querelle, & ne deſirent de nous y voir engagez que pour auoir tant plus fauorable occaſion de ſ'en preualoir, comme ils ont touſiours faict. Finalemẽt ces Meſſieurs conſidereront, qu'il eſt infaillible qu'apres vn an ou deux de guerre, on parlera d'vne paix, & que les triſtes euenements en eſtans communs aux deux Nations, il n'y a accord qui leur redonne le ſang de tant de valeureuſe Nobleſſe qui ſ'y ſera perduë, outre les villes ſaccagees & miſes en poudre, ſans dire la deplorable calamité des peuples dans les Prouinces, où l'horreur des peſtes & des famines ſera le continuel ſpectacle de nos yeux. Non, qu'il ne ſoit raiſonnable, voire neceſſaire que tout Prince voyant ſon voiſin armé, ne ſe doiue tenir ſur ſes gardes, & pouruoir à la ſeureté de la Frontiere de ſes Eſtats, comme a treſiudicieuſement fait le Roy, en l'aſſeurance qu'il a toutesfois de la retenuë de ceux qu'il honore du commãdement

de ſes armees, afin qu'ils n'allument pas la guerre qu'a l'extremité & apres auoir tenté toutes ſortes d'autre remede. Ces choſes ainſi conſiderees, & par voſtre Majeſté, & par ces dignes Miniſtres, l'eſprit du Roy ſe trouera fortifié de ſi ſages conſeils, qu'auec ſon inclination naturelle, à embraſſer le biẽ de ſon Royaume, il preſtera encores l'oreille aux bõs aduis de ſes plus fidelles ſeruiteurs. Ce ſera à ceſte liuree qu'il les remarquera eſtre vrayement bons François, & non à vne paſſion turbulente, qui ſous couleur de l'honneur de la France; nous jetteroit en de ſi grands malheurs, qu'ils nous lairroient vn eternel regret de ces ſages vieillards, leſquels par la grande moderation de leur eſprit, ont touſiours preferé le repos, & la tranquilité du Royaume, à toute ſorte de mouuements, pour ſpecieux qu'ils peuſſent eſtre. Ce qu'il y aura donc à démeſler entre ces deux grands Roys, ſe terminera par la douce & amiable negociation des plus ſages, ainſi que voſtre Majeſté l'a touſiours ſçeu pratiquer, ſans donner céte eſiouïſſance aux ennemis de la Religion & de l'Eſtat, de voir perdre par leurs artifices, tout le fruict d'vne Alliance qui vous couſta ſi cher, & que vous accompliſtes ſi heureuſement, nonobſtant leurs trauerſes. De ceſte genereuſe reſolution, dépend auiourd'huy le ſalut du Royaume. Chacun ſe reſſentira obligé par vos bons offices, de recognoiſtre voſtre Majeſté, n'eſtre pas moins Mere de l'Eſtat, qu'elle l'eſt de la ſacree

personne du Roy. Mesmement le loüable project de ceste nouuelle Alliance auec l'Angleterre, est encores deu à vostre prudence, y ayant disposé sa Majesté comme vous auez fait. Nous ne doutons point que vous n'en desiriez l'accomplissement, en l'esperance que vous auez, que par l'intercession de la France, l'honneur de nos Autels pourra estre vn iour redressé en ces pays là, & que les pauures Catholiques s'y esiouïront grandement de l'heureuse presence d'vne Princesse, dont la vertu leur sera en admiration, comme estant aussi yssuë de la plus Illustre, & plus Chrestienne maison de l'Europe. Voila, Madame, quels sont les vœus des plus moderez, touchant l'entreprise d'vne guerre estrangere. Et si pour desirer vne concorde perpetuelle entre ces deux grands Roys, ils ont à estre reputez Espagnols; il ne faut point douter qu'il n'y ait tousiours beaucoup de pareils Espagnols, en la crainte qu'ils ont, qu'il n'y ait que la seule Heresie qui tire auantage de ceste diuision. Ce n'est pas que pour estre sensibles en ceste partie là, il y ait aucun d'eux, qui vouluſt pour chose du monde, violer l'amour & la fidelité qu'il doit au Roy son Prince naturel. Ils ont tous au contraire, les mains leuees au Ciel, ils prient continuellement pour sa prosperité, & pour la conseruation de ceste Monarchie. Ils desirent que le Sainct Esprit preside tousiours au milieu de son Conseil, & qu'en la conduitte du vaisseau, les Pilottes n'ayent pour

Ourse, que l'honneur & la gloire de Dieu, puis que l'Eglise ne gemissant plus sous la persecution des Caligules & des Nerons, on peut s'esiouïr & dire, que l'Estat est maintenant dans la Religion, & qu'il ne peut subsister, qu'autant qu'elle sera conseruee. Car tous les Roys Chrestiens ont jetté leurs Sceptres, & leurs Couronnes aux pieds de la Croix du fils de Dieu, & se sont faits vassaux & tributaires de son regne. Ainsi pouruoyant par vostre prudence à la conseruation de la paix au dehors du Royaume, les rayons de ceste mesme prudence s'estendront encores sur toute la France, pour la rendre tousiours plus florissante en la continuelle paix qu'elle respirera auec ses Compatriotes, sans esprouuer dauantage qu'elles sont les calamitez d'vne guerre ciuile. En fin, Madame, les anciens seruiteurs du Roy, que vous obligeastes tant par vos liberalitez, durant ceste heureuse Regence, trouueront aussi vn fauorable support en vostre Majesté, sur l'esperance qu'ils ont, qu'elle persuadera tousiours à ce genereux Prince, d'auoir vn tel soing d'eux, qu'ils ne mangent plus leur pain en amertume, qu'ils ne trempent plus dans leurs larmes, & que recueillis gracieusement par ses Ministres, il ne tombe iamais en leur pensee, qu'il y ait Cour au monde, où la vertu ait plus de prix, & où les seruices soient mieux recogneus, qu'en la Cour de ce grãd Roy.

FIN.